



Revue de Nouvelle Acropole n° 342 - Juillet / août 2022



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Entendre les voix de la Terre
- **PRATIQUES PHYSIQUES** : Exercices de respiration
- **PRATIQUES ÉNERGÉTIQUES** : Boissons de l'été
- **MYTHOLOGIE** : L'histoire de Dédale, le génial inventeur
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Aujourd'hui j'ai vu la mer
- **PHILOSOPHIE** : « Chemin vers la Victoire »
- **SPIRITUALITÉ - VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME** : Une vie dans la vie
- **À VISITER** : Sisteron, ville de tous les temps
- **ARTS** : Le mythe mochica du héros « Ai Apaec »
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Editorial

Entendre les voix de la Terre

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France



Cet été, vous allez certainement profiter, pendant au moins quelques jours, d'un repos bien mérité. Il est fort probable que vous cherchiez à vous rapprocher de la nature. Ainsi je vous propose une réflexion sur le sujet.

Et si les forêts, les fleuves, les océans ou les montagnes pouvaient plaider leurs causes ? Que nous diraient-ils de notre égoïsme envers eux, de notre indifférence face à leurs difficultés, résultat de notre comportement irréfléchi ?

En 2022, nous avons franchi deux nouvelles limites planétaires, celle des polluants chimiques et celle du cycle de l'eau douce. Des seuils à l'échelle mondiale que l'humanité ne devrait pas dépasser afin de continuer à vivre dans des conditions favorables et préserver un écosystème sûr, autrement dit, une certaine stabilité de la planète (1).

Le sixième rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) du 28 février dernier, alerte les gouvernements de la planète dans la même direction. Au total, de 3,3 à 3,6 milliards d'êtres humains vivent dans des « contextes qui sont hautement vulnérables aux changements climatiques ». Le Secrétaire Général de l'ONU, Antonio Guterres, déclare que « le rapport du GIEC est un Atlas de la souffrance humaine et une accusation accablante de l'échec du leadership climatique. Les plus grands pollueurs du monde sont coupables de l'incendie criminel de notre seule maison. » (2) Christopher Stone, spécialiste de l'éthique de l'environnement, a le premier, plaidé en 1972 avec une acuité visionnaire, en faveur d'une personnalité juridique des éléments naturels (3).

Cette extension du droit va de pair avec une transformation profonde de la pensée, où l'idée de l'être humain « maître et seigneur de la nature » laisse la place à la reconnaissance de mutuelles interdépendances. Comme l'exprime Delia Steinberg Guzmán (4), « Les minéraux, les végétaux, les animaux et les êtres humains, faisons partie d'une unité, la Terre, notre maison, notre réceptacle. Je crois sincèrement qu'entretenir l'unité de la Terre et de tous ceux qui y habitent, est une responsabilité qui correspond aux humains au nom de leur intelligence. »

La Terre n'est pas notre bien, nous sommes des partenaires affirme l'avocate Marine Calmet : « le but n'est pas d'opposer les droits humains à ceux de la nature, mais bien de chercher un équilibre » (5).

Même si ce point de vue, illustré par de nombreuses sagesses antiques peut paraître aujourd'hui utopique, l'idée est en train de faire son chemin. En 2008, la nouvelle Constitution de l'Équateur a fait de la nature, la *Pachamama* ou Terre Mère, un sujet de droit. Les conséquences sont réelles et de nombreuses jurisprudences s'y réfèrent depuis pour limiter des politiques industrielles. Depuis 2014, la Nouvelle-Zélande attribue des droits à un écosystème.

La posture de l'Équateur et de la Nouvelle-Zélande peut paraître étrange à ceux qui embrassent la vision prométhéenne du rapport de l'homme à la nature, selon laquelle la nature est vue comme ennemie, hostile et jalouse, et qui résiste et cache des secrets à l'homme. Ainsi, l'homme, se fondant sur la raison et la volonté, devrait chercher par la technique à affirmer son pouvoir, sa domination, ses droits sur la nature. C'est ce qui a abouti à créer un monde « chose » selon la vision de Martin Buber. C'est une vision rationaliste, réductionniste, sans *Eros*, sans amour. Cette vision a fait son chemin en Occident depuis Aristote.

Mais, pour les philosophes présocratiques et toute une lignée des philosophes postérieurs, la nature était englobée dans le terme *Phusis* (φύσις), qui donnera plus tard, avec une autre signification, le mot physique. Il désigne ce qui est (l'essence) et advient (entre dans l'existence). La *physis* est être et existence en devenir inclus. La *physis* concerne tout ce qui avance, s'épanouit dans l'ouverture un temps donné, puis cède la place, telle une rose qui naît, éclot, se fane et revient à son origine pour recommencer le processus. Donc, elle contient l'idée de croissance et de jaillissement. On assume le cycle perpétuel de ce qui est visible et invisible, de ce qui est permanent et de ce qui existe un temps et se transforme. C'est une double dialectique où Parménide et Héraclite fonctionnent ensemble.

Pour les Grecs, tout appartenait à la *physis*, les choses physiques comme les idées ; la parole poétique, le réel comme le probable, tout ce qui est en mouvement et transformation. *Physis* est le phénomène d'émergence de la complexité, la perpétuelle éclosion d'Héraclite.

Les Grecs ne voyaient pas les choses comme des choses inanimées : ils n'ont pas *chosifié* le monde. Tout étant vivant et dans un processus de développement, de vie et de mort, d'épanouissement et de retour à l'invisible, les choses sont instables et stables à la fois : elles apparaissent et s'épanouissent pour un temps, hors de ce qui est occulté, de ce qui est caché. De ce point de vue, notre Terre devient un être vivant avec qui il faut vivre dans la meilleure intelligence.

Dans cette vision, dite orphique, l'homme se considère comme partie de la nature. La devise d'Héraclite : « la nature aime à se cacher », ne sera pas perçue comme une résistance à vaincre, mais comme un mystère auquel l'homme peut être peu à peu initié. Elle apporte une vision holistique qui tend vers l'unité. Elle utilise l'imagination et l'art comme voies d'expression et introduit l'idée de la *physis-sophia*, aimer la nature comme source du vivant et apprendre à entendre les voix de la Terre (6).

Bérénice Levet souligne la nécessité d'une écologie nourrie de compassion et de gratitude pour les trésors du passé, pour cette histoire et cette culture qui n'avaient proclamé le pouvoir de l'homme sur la nature que pour l'embellir et l'aménager ; qui avaient donné un sens à l'aventure humaine en la consacrant à la transmission, en même temps qu'à l'inlassable recherche du Beau, du Bien et du Vrai. (7).

Profitons de l'été pour nous ré-enraciner en nous-mêmes sans opposer nature et culture, en re-créant une nouvelle harmonie entre la nature et nous. Écoutons le conseil de Dennis Meadows de mettre fin à la croissance incontrôlée pour réussir le défi du Bonheur National brut (BNB) initié au Bhoutan.

(1) Deux nouvelles limites planétaires franchies en 2022, par Mélanie Mignot, The Conversation, 26 juin 2022

(2) Le GIEC s'alarme des conséquences vertigineuses d'un monde toujours plus chaud, par Audrey Garric, Le Monde, 28 février 2022

(3) Les arbres doivent-ils pouvoir plaider ? réédité par le Passager clandestin, 2022

(4) Las siete leyes de la naturaleza. Consejos de la Madre Tierra, in Esfinge, juin 2022

(5) Marine Calmet, Entretien avec Claire Legros, Le Monde, 28 juin 2022

(6) Lire *La Sagesse de la Nature*, Hors-série Acropole N°11, Éditions Nouvelle Acropole, 2021

(7) *L'écologie ou l'ivresse de la table rase*, par Bérénice Levet, Éditions de l'Observatoire, 2022

Pratiques physiques

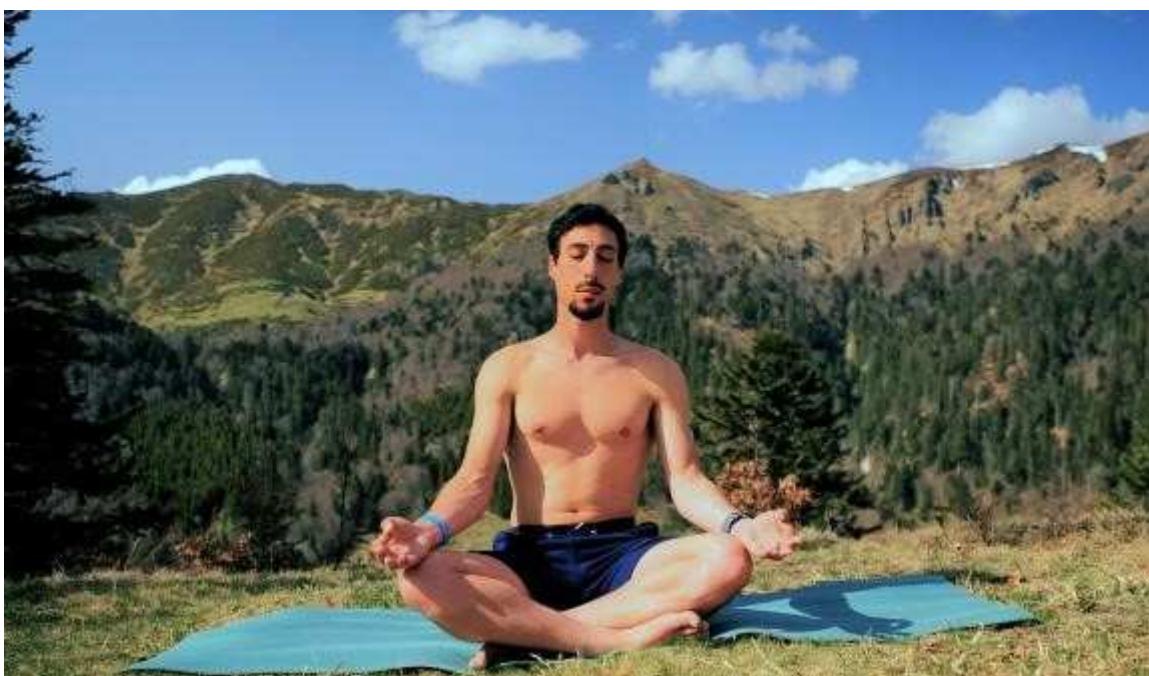
Exercices de respiration

par Leonardo PELAGOTTI

Formateur de la méthode Oxygen Advantage et de la Wim Hof Method

« Quand la respiration est instable, le mental est instable ; quand la respiration est stable, le mental est stable et le Yogi atteint la longévité. C'est pour cela que nous devons maîtriser la respiration. » Svatmarama, Hatha Yoga Pradipika

L'été est propice pour la détente du corps et de l'esprit. La respiration est essentielle dans tous les moments de notre vie, de la gestion du stress, à la concentration, en passant par la méditation et la santé. À une époque où l'on recherche davantage les solutions à l'extérieur de nous-mêmes, respirer consciemment, c'est surtout revenir à soi et apprendre à se connaître.



Voici quelques techniques à pratiquer cet été, selon les besoins du moment : gestion du stress, concentration, méditation.

Gestion du stress

De plus en plus d'études montrent que les techniques de respiration sont efficaces contre l'anxiété, le stress et même l'insomnie. Une respiration lente, profonde, abdominale est conseillée pour réduire le stress tout au long de la journée. Le stress modifie le souffle qui devient généralement plus court, plus rapide et se situe au niveau de la cage thoracique. Une méthode à utiliser : la méthode de respiration de base de Wim Hof.

Wim Hof est un Néerlandais de 59 ans qui s'est fait connaître grâce à sa résistance hors-norme au froid extrême. Il utilise la respiration pour de nombreuses applications, dont la gestion du stress. Voici une technique de base, à pratiquer le matin à jeun ou lors de stress.

- Allongez-vous sur le dos les yeux fermés, dans un endroit sûr et calme.
- Faites environ 20-30 respirations complètes en utilisant le nez et respirant à un rythme de 3-4 secondes par inspiration/expiration.
- À la fin des 20-30 respirations, expirez normalement et mettez-vous en pause (apnée expiratoire).
- Restez jusqu'au moment où vous sentez le besoin de respirer.
- À ce moment, inspirez pleinement et gardez l'air dans les poumons (apnée inspiratoire) pour 15 secondes. Répétez le tout pour 4 cycles.

- À la fin de la respiration, terminez avec une phase d'intégration (respiration normale) de 5 minutes toujours allongés les yeux fermés.
- La respiration doit être fluide, non forcée et profonde. Les apnées sont faites poumons vides avec une durée croissante. Sans forcer.

www.wimhofmethod.com ou <https://www.inspire-potential.com/blog/mots-cles/leonardo-pelegotti>

Marche

Une technique de marche consciente qui permet de réduire le stress : la marche afghane. À pratiquer toute l'année.

En marchant dehors, inspirez sur 3 pas de marche, gardez l'air dans les poumons pour 1 pas, expirez sur 3 pas de marche et bloquez sur 1 pas de marche. Cela est un rythme appelé 3/1/3/1. Continuez pendant 10 minutes.

D'autres possibilités sont d'inspirer sur 2 pas et expirer sur 4 pas ou même 6 pas en faisant donc un rythme plus lent type 2/4/2/4 sec ou 3/6/3/6. Si vous marchez sur une montée, vous pouvez enlever les moments de pause et donc inspirer sur 3 pas et expirer sur 3 pas (3/3). Si cela est difficile, vous pouvez passer à 2/2 ou vice-versa augmenter si c'est facile à 4/4 ou 5/5.

La respiration devrait pouvoir varier et s'adapter dans différents mouvements sans devoir faire des apnées involontaires.

Concentration

« Personne n'a jamais respiré dans le passé ou dans le futur, que dans le présent » Thich Nhat Hanh

Une respiration adaptée permet l'activation équilibrée des deux hémisphères cérébraux, donc de la pensée, logique et concentrée, ainsi que de libérer la créativité. Pratique de la respiration carrée ou 4/4/4/4.

Cette respiration est connue, car utilisée par les Navy Seals et Mark Divine pour leur permettre de garder un état de vigilance prolongé et en même temps garder leur énergie prête dans le calme pour leurs missions. Elle est également intéressante pour rester concentrée sur une tâche.

Inspirez par le nez avec une respiration ventrale sur 4 temps, puis bloquez pour 4 temps votre souffle, expirez pour 4 temps par le nez et bloquez à nouveau le souffle pour 4 temps. Un temps peut être une seconde. Répétez ainsi avec fluidité pour 5 minutes ou pour la durée de la tâche.

Une variante est de faire cela sur un rythme de 5/5/5/5 ou encore d'augmenter ou de réduire selon votre niveau.

Méditation/Flow

« La respiration est le pont qui connecte la vie à la conscience, qui unit notre corps à nos pensées. » Thich Nhat Hanh

La concentration de la respiration vide le mental de toute distraction quotidienne et libère notre énergie en nous donnant la possibilité de mieux nous concentrer et nous connecter à l'intérieur.

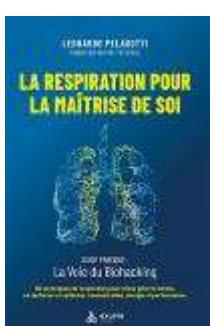
La respiration est un outil très puissant, car elle fait le lien entre le corps et le mental. Elle ramène l'esprit dans le moment présent. Une pratique à utiliser : Compter jusqu'à 7.

On tourne notre regard vers un objet unique et on l'observe pour vider le mental.

Dans cette pratique on suit la respiration et on va compter nos respirations jusqu'à 7 et retour.

On pratique assis, les yeux fermés. Vous inspirez de façon lente et profonde par le nez et vous commencez à compter les respirations : inspire et expire cela fait 1. Puis passez à 2 et ainsi de suite jusqu'à 7. Puis redescendez de 7 à 6 jusqu'à 1. Toutes les fois que vous pensez à autre chose, revenez à 1 et recommencez.

Pour commencer, mettez le chronomètre pour 10 minutes et voyez jusqu'où vous arrivez. Une fois que vous maîtrisez le cycle à 7, passez à 14, puis 21, etc.



Pour plus d'informations, lire :
La respiration pour la maîtrise de soi
 par Léonardo PELAGOTTI
 Éditions Exuvie, collection Santé et Bien-être, 2021, 76 pages, 18,90 €
 Pour se le procurer : <https://exuvie.fr/livre/la-respiration-pour-la-maitrise-de-soi/>

© Nouvelle Acropole

Pratiques énergétiques

Boissons de l'été

par Anne-Marie VAUDET

Professeur de Yoga et naturopathe

L'été est propice à un changement de rythme et d'alimentation pour retrouver de l'énergie et profiter des légumes et des fruits du moment.



Voici quelques recettes de boissons à préparer et à boire sans modération.

Matériel utilisé : mixeur, centrifugeuse ou extracteur de fruits et légumes

- 500g de chou (kale, vert, brocolis)
- 6 carottes ou 1 betterave
- 3 cm de curcuma & gingembre et 1/2 à 1 citron

- 500g persil
- 6 carottes ou betterave
- 1/2 pomme
- 3 cm de curcuma & gingembre et 1/2 à 1 citron

- 6 carottes
- 1 grosse poignée de jeunes pousses d'épinard
- 1 citron
- 3 cm de curcuma & gingembre

- 500g pousses d'épinard ou feuilles vertes
- 1 poignée de myrtilles
- 1 branche de céleri
- 3 cm de curcuma & gingembre

- 500g de chou ou fenouil
- 3 branches de céleri
- 1 betterave
- 1 poignée de framboises
- 3 cm de curcuma & gingembre

- Céleri branche
- 1 ananas
- 1 citron
- 3 cm de curcuma & gingembre

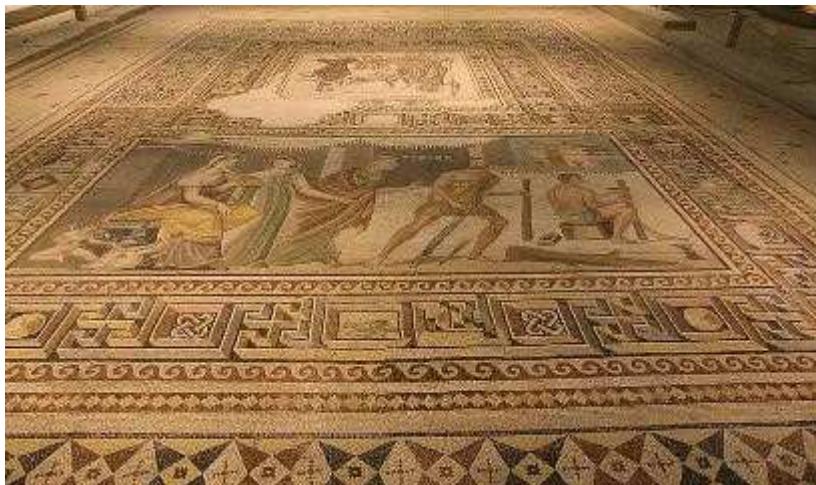
- 500g de persil
- 1 pastèque
- 1 citron
- 3 cm de curcuma & gingembre

Mythologie

L'histoire de Dédale, le génial inventeur

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole France

Nous allons vous raconter l'histoire de l'inventeur le plus célèbre de l'histoire, celle de Dédale que l'on racontait déjà en des temps très anciens, dans la Grèce antique.



La terreur régnait dans l'île de Crète. Nul ne savait quand le monstre allait frapper. Nul ne savait où il allait surgir, massacrant les êtres humains pour les dévorer. C'était une créature abominable, qui portait une tête de taureau sur un corps d'homme. Il était né de la reine Pasiphaé et d'un taureau sorti des eaux. On l'appelait le Minotaure. Assis sur un rocher, face à la mer, éblouissante de soleil, Dédale songeait. À la demande du roi, il avait inventé un palais, immense, plein de couloirs et de recoins, si tortueux que même lui ne pouvait y retrouver son chemin. On l'appelait le labyrinthe. Le roi Minos y avait fait enfermer le Minotaure. Les Crétois pouvaient désormais vivre tranquilles. Le monstre ne sèmerait plus la mort sur son passage. Cependant, chaque année, le roi d'Athènes, Égée, devait livrer à Minos, pour donner en pâture au Minotaure, sept jeunes gens et sept jeunes filles. Dédale rentrait chez lui, lorsqu'il aperçut à quai une galère qui n'y était pas quelques heures plus tôt. Des gardes armés en faisaient descendre sept jeunes gens et sept jeunes filles vêtus de blanc.

Ariane et Thésée

Dans le groupe des prisonniers, on remarquait un jeune homme athlétique, à la démarche fière, qui gardait la tête haute au milieu de ses compagnons accablés. « C'est Thésée, le fils du roi d'Athènes, dit quelqu'un à côté de Dédale. Il paraît qu'il n'y a plus de brigands ni de monstres dans son pays. On dit qu'il les a tous tués ». La fille du roi Minos, Ariane, était là, venue en curieuse avec ses amies. Son regard croisa celui de Thésée. Dès cet instant, Ariane sut que son destin était lié à celui du jeune prince. Elle réussit à le voir en cachette dans sa prison. Ils s'aimèrent.

« Crois-tu qu'un fils de roi se livre sans résistance à la mort, disait Thésée en serrant ses poings puissants. Si je suis venu ici, c'est volontairement. Et je tuerai le Minotaure. Puis nous partirons, loin de la fureur de ton père. »

« Tu ne mourras pas, murmura Ariane éperdue. Je t'aiderai. »

C'est un héros, songeait-elle, tard dans la nuit, alors qu'allongée, elle attendait le sommeil qui la fuyait. Il tuera le Minotaure. » Soudain, elle se dressa sur son lit : « Comment sortira-t-il du labyrinthe ? pensa-t-elle avec horreur. Personne ne sort du labyrinthe. Jamais. Seul, Dédale, peut-être... C'est cela, Dédale. Il m'aidera. »

Au petit jour, elle était chez lui, expliquant, suppliant. Dédale était originaire du même pays que les jeunes prisonniers. Il aimait bien Ariane. Il lui donna un conseil.

Au matin du jour fatidique, les gens se pressaient aux abords du labyrinthe. Ariane était au premier rang. Quand Thésée passa parmi ses compagnons, elle lui glissa dans la main une pelote de laine, fine et serrée. Les victimes disparurent une à une dans le labyrinthe. La foule se dispersa. La dernière, Ariane se détourna pour regagner le palais. Son attente commença.

Soudain, des beuglements épouvantables lui parvinrent, en provenance du labyrinthe. Puis, le silence, encore plus effrayant. Ariane désespérait quand un brouhaha se fit entendre dehors, se rapprochant du palais. Quelques instants plus tard, sale, sanglant, hagard, mais vivant, Thésée apparut dans l'embrasure de la porte. Ariane poussa un cri et courut à lui. Seul, sans arme, de ses mains nues, il avait tué le monstre dont le cadavre gisait au fond de son antre, inoffensif. Et grâce au fil d'Ariane, qu'il avait déroulé au fur et à mesure de sa marche, il était sorti du labyrinthe.

La vengeance de Minos

Dédale regardait disparaître au loin le bateau qui emmenait le jeune couple, lorsque les gardes vinrent l'arrêter. Le roi, furieux d'avoir été joué, se vengeait sur lui. Il le fit enfermer dans le labyrinthe avec son jeune fils, Icare.

Les jours passèrent. Dédale avait tout essayé. Mais son œuvre était si parfaite qu'elle était plus puissante que lui : nul moyen d'échapper au dédale des galeries, des escaliers, des enfilades de pièces et de couloirs du labyrinthe. Découragé, Dédale fixait le ciel. Un oiseau passa.

« Ah ! pensa Dédale, le génial inventeur, si seulement je pouvais voler ! »

Bien des jours après, il se tenait avec son fils au sommet d'une des plus hautes murailles du labyrinthe. Dans leur dos, on pouvait voir de grandes ailes qu'il avait fabriquées avec des plumes d'oiseaux et qu'il avait fixées avec de la cire. Il posa la main sur l'épaule d'Icare :

« Allons-y. Souviens-toi, ne monte pas trop haut. La chaleur du soleil ferait fondre la cire. »

« Ne t'inquiète pas », cria Icare, impatient.

Ils prirent leur envol et s'éloignèrent, d'abord maladroits puis avec de plus en plus d'assurance. Ivre de vitesse, Icare devenait de plus en plus hardi d'instant en instant.

« Regarde ! » cria-t-il de loin à son père. Il monta à la verticale, toujours plus haut. « Non ! hurla Dédale. Non ! Reviens ! » Icare avait oublié ses recommandations. Au moment où il faisait demi-tour, la cire, chauffée par le soleil, céda. Sous les yeux horrifiés de Dédale, il tomba comme une pierre dans la mer qui l'engloutit. Après avoir longtemps tourné au-dessus des vagues, dans l'espoir de le voir réapparaître, Dédale, le cœur lourd, poursuivit sa route.

La poursuite et la mort de Minos

Cependant, Minos ne décolérait pas depuis qu'il s'était aperçu de la disparition de Dédale.

Il avait juré de le retrouver et de le tuer. Partout où Dédale s'arrêtait, il le poursuivait de sa rage, l'obligeant à repartir.

Dédale arriva enfin en Sicile où le roi Cocalos et ses filles l'accueillirent et le cachèrent. Quand Minos débarqua, Cocalos le reçut en grande pompe, mais déclara ne rien savoir de Dédale. Minos, qui était rusé, organisa un concours. Il promit une récompense à celui qui ferait passer un fil dans une coquille d'escargot. Cocalos en parla à Dédale. Celui-ci attacha le fil à une fourmi qu'il introduisit dans la coquille. Quand Cocalos, triomphant, rapporta la coquille enfilée à Minos, ce dernier sut qu'il avait retrouvé Dédale : lui seul était capable de trouver la solution. Il exigea que Cocalos lui livre Dédale.

Cocalos accepta, mais l'invita d'abord à suivre ses filles qui voulaient lui faire prendre un bain. Quand il fut dans la baignoire, des canalisations installées par Dédale la remplirent d'eau bouillante. C'est ainsi que mourut Minos.

Pour remercier Cocalos, Dédale construisit dans sa ville de magnifiques bâtiments. Il vécut heureux, jusqu'à sa mort, au pays de son ami, le roi Cocalos.



Philosophie à vivre

Aujourd'hui, j'ai vu la mer...

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de l'Organisation internationale Nouvelle Acropole

Image même, avec sa majuscule sinueuse, de la Mater, la Mère – « Maya », Marie – reflet de la Matière primordiale et aqueuse qui renferme en son sein profond l'origine cachée des formes de vie les plus primitives.



On dit que la nature garde des symboles suffisamment intenses pour éveiller l'âme endormie des hommes. En voyant la mer, j'ai compris que c'est certain.

Depuis des milliers et des milliers d'années, bien des hommes – tout comme nous-mêmes aujourd'hui – se sont penchés sur le mystère marin et ont scruté avec des yeux interrogateurs le pourquoi de son imposante présence.

Depuis des milliers et des milliers d'années, on a établi une relation entre la mer et la Matière primordiale, avec le prototype chaotique de l'existence horizontale qui n'acquiert de sens que sous l'impact d'une impulsion verticale. Et aujourd'hui, nous voyons la mer, depuis les rives les plus variées, et elle continue à nous évoquer d'identiques énigmes.

La mer, sans fin, changeante, image mobile de l'éternité

Si, selon les philosophes, le Temps est l'image mobile de l'Éternité, alors la mer est le Temps. Il y a dans son mouvement continu la même racine qui conduit l'homme à évoluer de minute en minute, sans jamais cesser, sans être en rien semblable d'un moment à un autre, mais sans cesser non plus de se ressembler. Il n'y a pas deux feuilles qui s'avèrent identiques ni deux explosions d'écume qui soient semblables et même l'apparente quiétude de sa surface enclot le même état d'alerte dans lequel se tapit le félin avant d'attraper sa proie.

Et la mer est éternelle. Pour l'instant fugace du souffle que nous les hommes appelons vie, la durée de la mer est la vie de l'infini. Elle a toujours été et même lorsque nous essayons d'imaginer la fin des temps, la mer se montre aux fenêtres de notre fantaisie, l'emplissant tout entière de sa magnificence, comme au commencement des choses.

Si, selon les philosophes, le changement continu est l'image féminine de la nature, l'image de l'illusion dans laquelle nous nous développons, alors la mer est féminine et illusoire. Ses changements sont imprévisibles et la merveille de ses mille formes variables dépasse les pronostics les plus audacieux. Ses multiples couleurs ont le côté mystérieux du regard de la femme – la Mère Matière – qui oscille de l'azur le plus pur, en passant par les verts exotiques, jusqu'aux gris nébuleux magiques et denses. Et néanmoins, l'eau, entre les doigts, est transparente... C'est pourquoi elle est illusion.

Puissante et sauvage voyageuse, généreuse et nostalgique

Si, selon les philosophes, la force est le symbole masculin de la Nature, alors la mer est aussi forte qu'un homme, avec ses sauvages et puissants bras d'écume, dans leur courbe concave, capables de tout ravager et de l'emporter avec elle dans ses profondes demeures.

Si, selon les poètes, voyager c'est connaître et connaître c'est découvrir des secrets dans la nature, alors la mer est une voyageuse infatigable qui, quotidiennement, va-et-vient d'un bord à l'autre du monde, portant dans ses doigts blancs le témoignage visuel des coins par où elle est passée.

Si, selon les poètes, la générosité est la qualité du cœur toujours ouvert, disposé à recevoir des douleurs et à les transformer en sourires, alors la mer est généreuse. Elle reçoit à égalité tous les cours d'eau du monde, qui la cherchent, infatigables, pour trouver repos et réconfort dans ses abîmes. Elle couvre, esthétique et pudique, les laideurs de ce qui est vieux et mort, tout en lavant avec des sels brillants ce qui est jeune et pérenne.

Si, selon les poètes, les gouttes de pluie sont les larmes du ciel, la mer est larmes et elle est ciel, car elle fait se lever de sa masse puissante l'appel de la vapeur d'eau, qui monte en quête des hauteurs et n'ayant pas atteint la demeure des dieux, revient en pleurant conter sa nostalgie métaphysique.

Si, selon les hommes, il est nécessaire de construire des ponts pour créer des unions, alors la mer est le pontife d'une étrange cérémonie, mettant en relation les mondes et les civilisations, portant hommes et idées, barques et rêves, déroutes et conquêtes. Et, simultanément, la mer garde en son sein le souvenir palpitant de temps passés, jalouse de ses secrets qu'elle ne partage que lorsque, le moment venu, l'homme ne plonge pas seulement en quête de trésors, mais de sagesse.

Et c'est alors que l'homme, grâce à la mer, à la Mère, est aussi poète et philosophe.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

© Nouvelle Acropole

À voir sur YouTube

Entretien avec le président de l'Organisation internationale de Nouvelle Acropole

Le président de Nouvelle Acropole répond aux questions sur les objectifs et l'action de Nouvelle Acropole dans le monde.



https://www.youtube.com/watch?v=UalTd_S2eGg
<https://www.acropolis.org/fr/>



Nouvelle Acropole se présente

Nouvelle Acropole est une organisation internationale qui propose un idéal de valeurs atemporelles pour contribuer à l'évolution individuelle et collective, à travers ses domaines d'action : la philosophie, la culture et le volontariat.

<https://www.youtube.com/watch?v=Dy2NiBbE29c&t=208s>



Actions de Nouvelle Acropole dans le monde

https://www.youtube.com/watch?v=_ik2Y6EC9Ak

Philosophie

« Chemin vers la victoire »

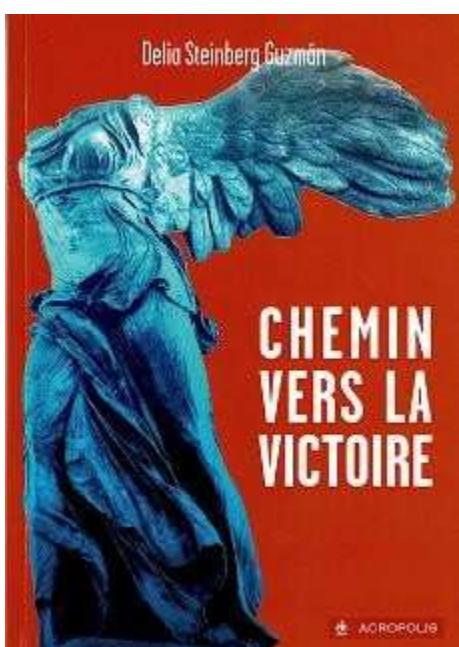
Une vie héroïque pour vaincre les difficultés d'aujourd'hui

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de l'Organisation internationale Nouvelle Acropole

Délia Steinberg Guzman, présidente d'honneur de l'Organisation internationale Nouvelle Acropole vient d'édition un livre « Chemin vers la victoire » dans lequel elle évoque la vie héroïque, vie bien vécue parce qu'elle renferme quantité de difficultés dans la vie quotidienne qu'il faut résoudre en permanence. Ce livre contient des conseils bien utiles dans le monde d'aujourd'hui. La victoire, c'est vaincre, et se vaincre soi-même.

Dans ce chapitre l'auteur définit ce qu'est l'héroïsme.



Qu'est-ce que l'héroïsme ?

C'est s'embarquer dans un long voyage pour essayer d'arriver à savoir qui nous sommes. Nous tous, qui aspirons à l'héroïsme ou sommes encore trop mortels, voulons savoir la vérité sur nous. Qui suis-je ? est l'interrogation qui pousse les pieds sur le chemin humain et, bien plus encore, sur le sentier héroïque. À cette question s'ajoute, en plus, le besoin de savoir d'où je viens et où je vais. Ce sont les trois moments de toute identité.

L'identité n'est pas le fait de trouver quelque chose de semblable ou d'identique à nous tel que nous sommes. C'est plus simple et plus difficile : c'est nous rencontrer nous-mêmes. Nous ne cherchons pas l'ombre que nous laissons dans le monde, mais la réalité qui a pu projeter l'ombre. Aujourd'hui, hier et demain.

Se reconnaître, c'est savoir qui nous sommes maintenant sans faux masques, fait qui entraîne avec lui une bonne partie du passé – d'où nous venons – et de l'avenir – où nous allons –. Savoir qui nous sommes, c'est posséder un fragment du temps.

L'héroïsme, c'est savoir ce qu'on attend de nous. Aussi dur que cela s'avère, et c'est le fondement de l'être héroïque, on attend que nous sortions vainqueurs des épreuves qui nous correspondent. On attend notre acte héroïque. Qui l'attend ? Soi-même, le destin, la vie qui nous guide avec une immense patience et bonté, les « orphelins infinis », cette partie de l'humanité qui reste déshéritée et sans défense devant les vicissitudes de l'existence.

L'héroïsme est précisément cet effort qui met en jeu la volonté, l'amour et l'intelligence pour se mettre au service de l'humanité, au nom de tout le sacré et au bénéfice de tous ceux qui ont besoin de nous, depuis les pierres jusqu'à notre planète, la Terre. C'est la générosité qui s'exprime en actes extraordinaires.

Personne ne nous demandera la victoire absolue, mais de continuer ce qu'ont commencé nos prédecesseurs et de laisser des traces bien claires pour que ceux qui viendront derrière puissent les trouver et les suivre avec l'assurance d'avoir trouvé le sentier de la réussite. Nous pouvons tous être héroïques. Nous avons seulement besoin de notre portion de temps et de notre portion de réussite.

Chemin vers la Victoire

par Délia STEINBERG GUZMAN

Éditions Acropolis, 2022, 80 pages, 12 €

© Nouvelle Acropole

Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

Une Vie dans la vie

par Catherine PEYTHIEU

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Et s'il y avait une autre Vie dans la vie ? Une vie intérieure à découvrir dans toute cette explosion de points de vue, d'approches de réalités différentes, d'opinions sur les évènements, voire de compréhensions différentes et même opposées d'un même objet. Chacun est dans son centre d'intérêt, dans son plan de conscience. Et au final c'est ce qui est le réel pour chacun.



Héléna Petrovna Blavatsky enseigne : « Quel que soit le plan dans lequel notre conscience peut agir, nous et les choses appartenant à ce plan, sommes pour ce moment-là les seules réalités ». Or, il suffit de déplacer notre centre de gravité vers d'autres plans de conscience, plus intérieurs, pour changer de réalité.

Alors quelle vie allons-nous choisir de vivre ? Dans le Tao Te King, le sage chinois Lao Tseu dit : « La personne qui cherche la connaissance grandit de plus en plus, chaque jour. La personne qui cherche le Tao (la Voie) grandit de moins en moins, chaque jour ». Il semble dire qu'il y a une différence entre la connaissance et la sagesse. Dans les cathédrales du Moyen-Âge, on trouve des sculptures de saints qui, certains tendent le livre ouvert et d'autres portent le livre fermé. Le livre ouvert c'est la connaissance accessible à tous, puisqu'il suffit d'étudier, de lire, de se documenter, pour avoir accès. Les hindouistes l'ont appelé *Gniana* (qui donnera la « gnose » en grec). Le livre fermé est le livre de la sagesse, celui de l'expérience acquise et pas seulement transmise, *Vydia*. Nous pouvons en effet devenir savants de connaissances extérieures, transmises sans forcément avoir été vérifiées par notre vécu, passées au tamis de notre âme. Mais la sagesse relève d'une expérience plus profonde, qui a traversé sa sphère de réalité consciente.

Nous avons tendance à vivre depuis l'extérieur de nous-mêmes. Le même évènement peut toucher beaucoup de monde et chacun réagira à sa manière. Les uns s'effondreront, les autres trouveront la force de rester debout, certains feront comme s'ils n'avaient rien vu. Qui fait la différence ? Ce peut être l'ego qui a dans son sac beaucoup de tours malins pour refuser d'accepter, ou de se changer, de se laisser toucher pour se remettre en question ; son option est alors de nier par la distraction. Détourner son regard, faire celui qui n'a rien vu, euphémiser. Le mental très agité en nous peut participer à l'effondrement intérieur : se laisser impressionner, s'emballer, faire des projections de représentations plus négatives encore que celles que nous sommes en train de vivre. Le mental est alors un cheval fou, incontrôlable, que les émotions négatives et de peur façonnent à leur façon.

Seuls, ceux qui se sont entraînés à dompter le mental pourront rester debout. Le mental entraîné se stabilise, même devant les intrus les plus violents. Celui, qui a décidé de vivre la Voie, s'exerce à la concentration, à diminuer les effets et les projections.

Dans la *Bhagavad Gîtâ*, (VI, 33, 34, 35), Arjuna, le candidat à la pratique de la Voie, demande : « Ce Yoga de l'égalité (c'est-à-dire qui permet de voir les choses avec égalité, que ce soit agréable ou difficile), je ne lui vois point de base stable à cause de l'agitation. En vérité, agité est le mental, il est vêtement, fort et indomptable ; je le tiens pour aussi difficile à dominer que le vent ».

Et la réponse de Khrisna : « Sans nul doute, le mental est agité et difficile à réfréner ; mais on peut le maîtriser par une pratique constante et le non-attachement ».

Cet état de Yoga (*Yug*, de lien) nous entraîne au premier lien à soigner, le rapport à soi-même. C'est cette capacité à commencer à faire l'unité en soi, entre ce que l'on pense, ce que l'on doit, ce que l'on veut, qui l'on est et celui qu'on voudrait être... Cette Vie dans la vie est celle qui nous réaligne, et produit un sentiment de paix avec soi-même et donc possible avec les autres. Tout l'encombrement extérieur devient plus contrôlable et nous permet d'aller à l'essentiel au lieu de rester à la surface des choses.

Ainsi, « la personne qui cherche le Tao (la Voie) grandit de moins en moins, chaque jour. » Car l'essentiel semble prendre moins d'espace que la dispersion de l'ego ; le silence moins envahissant que le bruit, l'immobilité moins volubile que le mouvement.

Exercice philosophique N°1 : « Ne pas se laisser perturber par nos émotions ».

Regarder la vidéo et s'analyser. Il s'agit de la meilleure vidéo tournée en 2009. Elle est l'œuvre de Jean-Jacques Annaud, cinéaste français.

<http://www.flixy.com/game-of-survival.htm>

Analysez vos impressions tout en regardant la vidéo ; observer la nature des pensées qui vous viennent, de vos émotions, de vos pulsions, rejet ou aversion ... Regarder la situation et se regarder la voir, en mémorisant les impressions qui se dégagent de vous.

Puis prendre son carnet et noter le nombre d'impressions apparues et leur nature. Et comptez-les.

© Nouvelle Acropole

Exposition à Paris : *Héroïnes romantiques*



Cette exposition permet de découvrir ou redécouvrir les héroïnes revisitées ou inventées par le romantisme du XIX^e siècle : héroïnes du passé, héroïnes de fiction et héroïnes en scène : Sappho, Jeanne d'Arc, Marie Stuart, Héloïse, Juliette, Ophélie ou encore Atala... Une centaine d'œuvres – peintures, sculptures, manuscrits et objets d'art – notamment des œuvres d'Eugène Delacroix, Anne-Louis Girodet, Théodore Chassériau, Antoine-Jean Gros, Léon Cogniet ou Léopold Burthe, permettent de découvrir la vie de ces héroïnes, traversées par les passions telles que l'amour, le désespoir, la mélancolie avec un destin parfois tragique. L'exposition s'intéresse également aux femmes du XIX^e siècle qui mettent en scène des héroïnes dans leurs œuvres : Marie d'Orléans, Félicie de Fauveau, Frédérique O'Connell, Madame de Staël et George Sand ou encore les interprètes Harriet Smithson, Rachel et Mademoiselle Mars, qui portent à la scène les grands rôles féminins de l'époque.

Jusqu'au 4 septembre 2022

Musée de la vie romantique

Hôtel Scheffer-Renan

16, rue Chaptal - 75009 Paris

Tel : 01 55 31 95 67

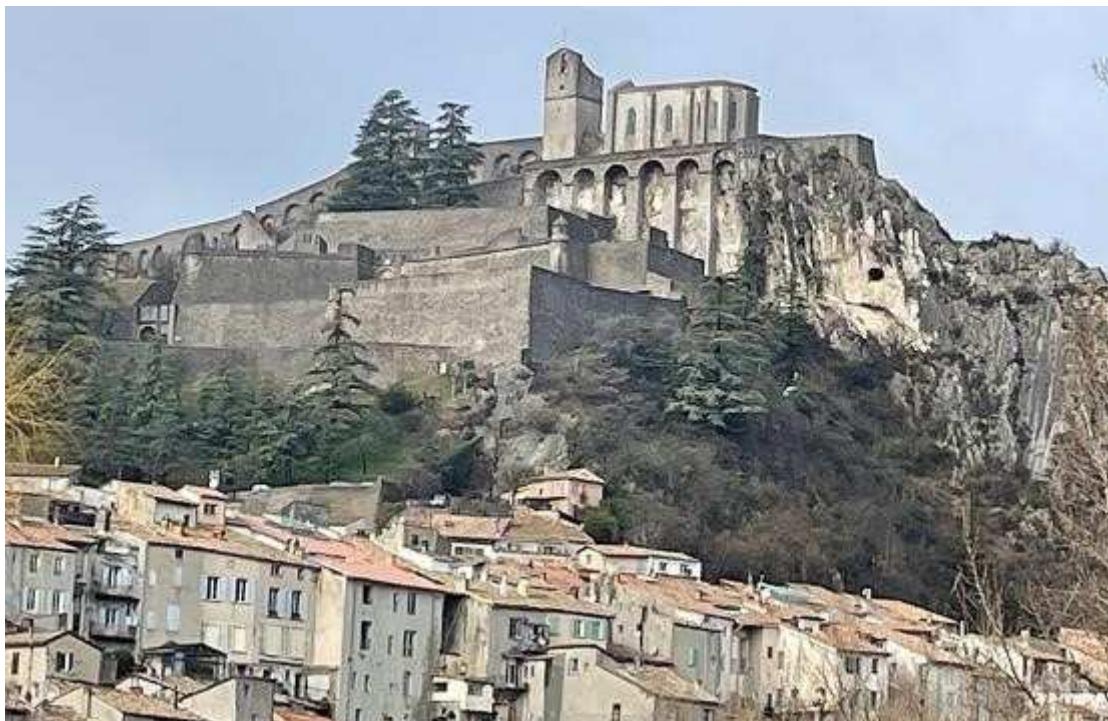
<https://museevieromantique.paris.fr/fr>

À visiter

Sisteron, ville de tous les temps

par Hélène SERRES
Philosophe

**À Sisteron, ville des Alpes-de-Haute-Provence, tous les temps se conjuguent.
Visiter la ville est vivre un parcours de conscience entre temporel et atemporel...**



Le nom de Sisteron viendrait du substantif gaulois *sego* « victoire, force » (en vieil irlandais *seg* : « force, vigueur »). Sisteron est une place forte et une victoire architecturale, capitale des Sogiontiques (*Sogiontii*) avec l'antique *Segustero* qui a connu dès l'époque gauloise la construction du pont sur la Durance – point de passage stratégique chez les Romains – .

Une ville préhistorique

Sisteron est une ville préhistorique dont l'histoire remonte à 4000 ans. Elle fut une étape pour les Romains sur la voie domitienne (*via domitia*) (1). Au XI^e siècle, la construction d'un château créa une place forte pour le vaste comté de Forcalquier, réuni plus tard au domaine des comtes de Provence. Sisteron restera la ville frontière du Nord, point de passage entre la mer, la Provence et les Alpes. Ce rôle a nécessité très tôt des fortifications : la cité est protégée encore aujourd'hui par sa citadelle, mais aussi, de manière naturelle, par les falaises du rocher de la Baume.

On lui attribuera, pour la protection « céleste », un évêché local dès le VI^e siècle, et du point de vue civil, une charte consulaire dès le XII^e siècle. La ville se verra transformée plus tard en viguerie (2) et en district après la Révolution.

Sisteron incarne surtout, dans sa géographie sacrée, un passage entre les Temps visibles et invisibles. Une phrase inscrite au sol dans une ruelle de la ville indique : « Le temps qui passe inexorablement nous invite à la sagesse et aux dénouements, et chaque jour qui passe nous rapproche de l'immortalité de l'âme ». Un musée propose un parcours symbolique de la ville à travers les temps.



Le temps religieux

Le point zéro de la visite est le temps religieux, celui qui rythme la vie de l'homme et le relie à son être et à l'origine du monde. Ce temps religieux est pluriel : plus feutré dans les quatre chapelles retrouvées à Sisteron – la plus ancienne des Visitandines (XVII^e siècle) abrite le Musée –, et encore plus discret dans les six couvents de la ville, dont celui des Clarisses.

Mais le cœur battant et « public » du temps religieux est la cathédrale catholique romaine Notre-Dame-des-Pommiers –

du latin *pomerium*, l'espace situé entre les maisons et les remparts où elle fut édifiée –, placée sous la protection de la Vierge et de saint-Thyrse (diacre originaire de Smyrne, envoyé pour évangéliser la Gaule par saint Polycarpe, disciple de l'apôtre Jean et évêque de Smyrne). Avec ses trois nefs, elle est l'un des plus grands édifices religieux de Provence, de style roman, soumis aux influences lombardes (notamment le portail et le chevet). Ses cloches rythment le temps religieux de Sisteron.

Le temps civil

Le premier Temps est le temps civil qui se trouve au milieu d'un axe sud-nord, baigné de clarté. C'est le cœur de ville avec ses andrônes caractéristiques, notamment le long Andrôme. Ce sont des passages parfois couverts par des maisons ou des petites ruelles en escaliers : ils permettent la traversée d'un quartier à l'autre, d'un niveau de la ville à un autre. Tout s'interpénètre.

Historiquement, la vie civile émerge avec les consulats provençaux au XI^e siècle qui libèrent les cités du pouvoir seigneurial, aristocratique ou religieux. Les habitants élisent des représentants – notamment le consul, le premier date de 1266 –, qui gèrent les villes, choisissent leur capitaine de guet et lèvent les impôts. Mais le pouvoir communal s'affirmera aux siècles suivants, par la construction de maisons communes et à la Renaissance par les tours d'horloge. En 1564, la première est construite sur le passage voûté d'une porte antérieure. Elle domine la Grand-Place, centre de l'espace civil. Jean Hugon, maître horloger de Colmar en a fabriqué le mécanisme. Au milieu du XVIII^e siècle, elle est remplacée par une horloge à pendule, référence du temps civil et du temps légal (l'heure en vigueur dans la région). Elle sera démolie en 1890 et reconstruite. Le campanile est couronné de volutes qui soutiennent un globe terrestre surmonté d'une girouette associée aux quatre points cardinaux. Sur la façade est gravée l'inscription : *Tuta montibus et fluviosis* ou « Sûre entre ses montagnes et ses fleuves ». Deux statues dans les niches figurent des allégories de la Fortune.

Après la porte d'Ornano, dans la rue Saunerie, se trouve le Musée gallo-romain, témoin de l'histoire antique de la ville. Puis, la Fontaine ronde, construite en 1419 grâce à la reine Yolande, veuve de Louis II et régente de Provence. Son ancien bassin était rond... La statue, une femme drapée à l'Antique, sans doute la reine Yolande...

Sisteron est aussi une ville d'eaux : baignée par la Durance et le Buëch, alimentée en eau pour la consommation et les cultures par les Combes à l'Ouest. Récoltée dans un bassin près de la Porte de Provence, elle « fuitait » naturellement grâce à la déclivité de la ville vers la grande place pour alimenter les tanneries et la Fontaine Ronde, arroser quelques cultures et enfin se jeter dans la Durance.

Le temps relatif

Le second temps (temps relatif) commence à la fin du parcours vertical Nord où se trouve la porte du Dauphiné, face au Rocher de la Baume, à l'entrée nord de la ville.

Pourquoi relatif ? Sisteron est la porte entre la Provence et le Dauphiné : « Ici un pays finit et un autre commence ». Là est la frontière entre le nord et le sud de la France.

Mais surtout la porte du Dauphiné est face au Rocher de la Baume, de l'autre côté de la Durance.

Les strates quasi verticales de la Cluse de la Baume proviennent des sédiments déposés par la mer intérieure, la Thétis, qui recouvrait la région à la fin du Jurassique. Elles ont été soulevées une première fois, à la fin de l'ère secondaire, lors de l'apparition, dans la région, des grands plis orientés est-ouest (massif du Ventoux, montagne de Lure), puis une fois encore, au tertiaire lors de la phase de surrection des Alpes.

Pour dater le temps relatif de ces strates, il a fallu reconstituer l'ordre des dépôts successifs, grâce aux fossiles, surtout les ammonites, véritables marqueurs biologiques.

Le temps cyclique

Le troisième temps est le temps cyclique. Nous avançons à l'horizontale vers l'ouest de la ville avec un parcours au-dessus du Buëch. Voilà le Faubourg du Val gelé derrière la Citadelle, où se trouvait la Porte brûlée près du pont du Buëch. Des remparts descendaient jusqu'à la Durance où avait été construite une tour. Ce dispositif, l'ancien Bourg du Val gelé, protégeait des agressions.

Le temps cyclique connaît son apogée dans la forêt toute proche, lieu de la dendrochronologie (du mot grec *dendron* ou arbre, *chronos* ou temps, et *logos* ou intelligence) : on analyse les cernes annuels de croissance sur un tronc d'arbre pour obtenir des informations sur le passé, comme des chutes de blocs rocheux, les conditions climatiques et l'environnement qui a pu influer sur les arbres.

Le nord et l'ombre fraîche de la forêt communale de Sisteron : la nature exceptionnelle nous invite à l'intériorisation grâce au chant des oiseaux, au vol des papillons, aux bruissements des arbres et aux senteurs exceptionnelles de la végétation provençale (thym, romarin et fleurs).

Le temps militaire

Le quatrième Temps (temps militaire) nous amène à la Citadelle construite sur un éperon rocheux. On y a trouvé les traces d'un *oppidum* gaulois, d'un *castrum* romain et d'un castel au haut Moyen-Âge, une place forte du monde antique à la Renaissance.

La situation stratégique de la ville lui a valu d'être disputée. C'est pourquoi dès 1209, ont été construits, le chemin de ronde supérieur, le donjon de la citadelle et la guérite du diable pour abriter les sentinelles. L'ensemble est comme une figure de proue perchée dans les cieux. De là, un panorama exceptionnel sur les toits de la ville, les Alpes et la vallée de la Durance, et une vue à 150 km, permettent une surveillance à grande distance de potentiels ennemis.

En 1520, au début des guerres de religion, la citadelle devient un lieu de refuge pour des protestants, assiégés régulièrement par les catholiques. Le roi Henri IV consolide les fortifications de Sisteron. À partir de 1590, l'ingénieur militaire Jehan Errard bâtit des enceintes successives en dents de scie, sur les faces nord et sud et construit des bastions reliés aux remparts de la ville. Les fortifications seront améliorées à partir de 1633 par Vauban.

Dans la citadelle, on trouve Notre-Dame du Château, chapelle du XIV^e siècle, symbole de la fidélité et de la paix. Car la guerre ne peut être conçue sans idéal de paix.

Le temps absolu

Le cinquième Temps (temps absolu) est au nord-ouest où se trouve, perché dans un lieu préservé, le cimetière de Sisteron. Là, le ballet entre la vie et la mort. Y est enterré Paul Arène, poète né à Sisteron, et sur sa tombe est gravée une célèbre phrase provençale : *Ieu m'en vau l'amo ravid D'agué pantaïa ma vido* (je m'en vais l'âme ravie, d'avoir rêvé ma vie).

Pour renaître, il faut redescendre vers la ville et revenir au point zéro, temps religieux.

La vie de l'homme est un ballet continu entre invisible et visible. Sisteron permet de vivre en conscience tous les temps inclus dans le grand temps de la Vie.

(1) Voie romaine construite à partir de 118 av. J.-C. qui relie l'Italie à la péninsule Ibérique en traversant la Gaule narbonnaise

(2) Du latin *vicaria*, la viguerie ou vicairie est une administration médiévale née au IX^e et X^e siècles, dans le sud de la France (notamment en Aquitaine), mais également en Catalogne. Le vicaire remplace le comte au niveau local dans certaines tâches

Arts

Le mythe mochica du héros « Ai Apacec »

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

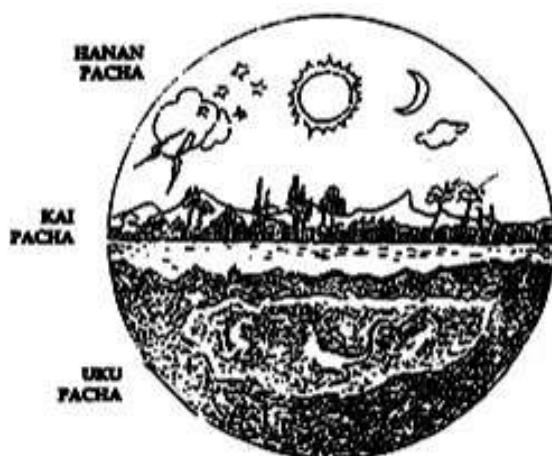
Actuellement se tient à Paris une exposition exceptionnelle, « Machu Picchu et les trésors du Pérou » (1) qui présente de très belles œuvres de la collection du Musée Larco de Lima de façon originale et avec une excellente interprétation symbolique. Nous vous conseillons de profiter de l'été pour la visiter en réservant à l'avance, car elle rencontre un grand succès bien mérité.



Dans tous les territoires andins d'Amérique du Sud, dont le Pérou, ont fleuri, depuis des temps archaïques de nombreuses cultures, dont certaines sur la côte du Pacifique, d'autres au cœur des forêts ou encore dans les montagnes andines. La plus connue est la civilisation inca qui a érigé la fabuleuse cité de Machu Picchu et qui fut la dernière civilisation précolombienne du Pérou confrontée avec la conquête espagnole qui signa sa chute.

Malgré la grande diversité des cultures amérindiennes, on décèle un langage symbolique commun issu d'une compénétration profonde avec la nature et l'observation de sa faune, sa flore et les cycles du vivant (2). On retrouve dans sa richesse symbolique des éléments communs avec d'autres traditions du monde, ce qui nous rappelle l'universalité du sacré telle que décrite par Mircea Eliade comme une fonction fondamentale et universelle de la conscience humaine (3).

La cosmogonie andine et les trois mondes



Les civilisations précolombiennes du Pérou étaient éminemment agricoles. En observant le ciel et contemplant les cycles du Soleil, de la Lune et des astres, ils savaient anticiper le rythme des saisons, la venue de la pluie ou la descente de l'eau des montagnes nécessaire pour irriguer les champs. De cette contemplation de l'harmonie de la nature, ils déduisirent l'existence d'êtres supérieurs – les dieux – comme régents des éléments et de toutes les forces se manifestant dans trois mondes : le monde céleste ou d'en haut ; le monde terrestre des humains et le monde souterrain ou d'en bas. Comme bien d'autres civilisations, ils attribuèrent des polarités complémentaires au monde céleste, diurne, associé au Soleil et au principe masculin, rayonnant et actif face au monde souterrain, nocturne, associé à la Lune et à la Terre, au principe féminin, réceptif et changeant.

Le monde « d'en haut », *Hanan Pacha*, est symbolisé par les êtres qui ont une capacité de voler vers lui depuis le sol : les oiseaux. Il est en relation permanente avec le monde « d'en bas » : le *Uku Pacha*.

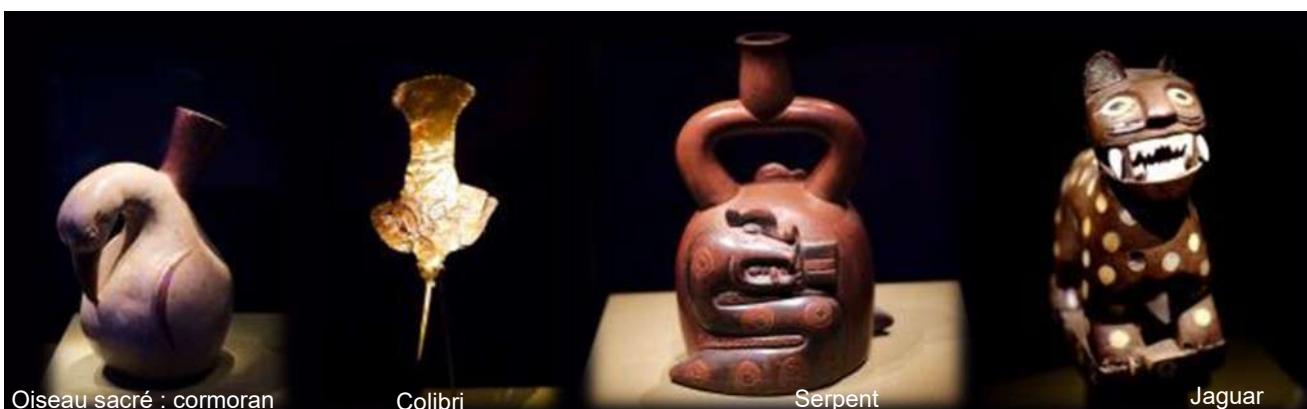
Dans le monde souterrain, humide et sombre comme le ventre de la mère, se conçoit la nouvelle vie, comme celle des graines semées qui germent et dont les racines des plantes poussent et se répandent.

Sa manifestation physique est la *Pachamama*, ou Terre-Mère, fertile et productive. Les morts habitent aussi le *Uku Pacha* retournant à leur lieu d'origine où la vie est régénérée. Le monde « d'en bas » est aussi lié à l'eau qui permet à la vie et qui se manifeste dans les sources d'eau, les rivières et les lacs. Le *Uku Pacha* est symbolisé dans les Andes par les êtres qui peuvent y entrer : les serpents.

Les êtres humains vivent à l'interface entre le monde « d'en haut » et le monde « d'en bas ». L'espace et le temps de l'expérience humaine, l'ici et maintenant, se nomme *Kay Pacha*, espace de connexion ou de *tinkuy* où des forces opposées et complémentaires interagissent.

C'est là que s'établissent les relations qui génèrent la vie, comme l'union de la lumière du soleil avec l'eau et la terre qui permet aux plantes de germer. C'est là où se mènent les travaux agricoles et se déroulent les unions sexuelles qui maintiennent la vie humaine. Vivre sur cette terre demande des efforts et un dévouement constant. C'est pourquoi la force nécessaire pour vivre dans le *Kay Pacha* était symbolisée par les grands félins, tel le jaguar et le puma qui sont les plus grands prédateurs du territoire andin amazonien : ils sont au sommet du cycle de l'azote.

Ainsi, dans le monde andin, les félins représentent le *Kay Pacha*, les oiseaux le *Hanan Pacha* et les serpents le *Uku Pacha*. Ce sont les trois animaux sacrés de l'ancien Pérou.» (4)



« Ai Apaec », le héros mochica retrace les étapes du voyage universel du héros

L'un des récits mythologiques que l'on peut reconstituer à partir de grand nombre de représentations est celui d'un personnage de la culture mochica (côte nord du Pérou, 100 à 800 ap. J.-C.), *Ai Apaec* (le faiseur).

Personnage humain porteur des attributs de trois animaux rituels, il accomplit un périple magique à travers les trois mondes pour ramener le Soleil et reconstituer la vitalité du cycle de la vie.

Comme dans tous les modèles héroïques, il monte au monde « d'en haut », descend au monde « d'en bas », se confrontant à des puissances animales dont il s'approprie les qualités ; meurt, tué par un monstre des ténèbres et ensuite, se régénère dans le monde des morts, s'unissant à la déesse Mère Terre pour revitaliser la nature et rejoaillir sous forme des espèces végétales. Lorsque la vie renaît, l'ordre du monde est rétabli et le Soleil reprend sa marche au-dessus de l'horizon.

« Le voyage héroïque que fait *Ai Apaec* est une traversée individuelle et collective ; c'est le rêve personnel devenu mythe et c'est le mythe collectif qui s'incarne dans chaque expérience individuelle.

À travers l'histoire, on retrouve des personnages héroïques de ce type dans toutes les sociétés du monde. Des personnages tels que Gilgamesh (Mésopotamie), Orphée (Grèce), Hercule (Rome) et Jésus-Christ (Israël) ont incarné le héros mythologique civilisateur qui traverse les mondes, fait face à des défis, meurt et renaît en apportant des messages, des enseignements et l'espoir d'une régénération permanente à son peuple. » (5)

Le récit mythologique du périple d'Ai Apaec

Ai Apaec porte des crocs et la coiffe d'un félin rehaussé des plumes d'oiseaux et des boucles d'oreilles représentant des serpents. Il vit dans une vallée fertile dans le monde « d'ici et maintenant ». Ses crocs et sa parure de tête ornée d'un visage de félin symbolisent sa puissance terrestre. Les plumes de sa coiffe frontale lui donnent le pouvoir de voyager dans le monde d'en haut. Ses boucles d'oreille et sa ceinture en forme de serpent lui permettent d'entrer dans le monde d'en bas et sa chemise au motif échelonné indique qu'il est capable de traverser ces mondes. Tel le chamane, il maîtrise les forces des trois mondes.

Son voyage héroïque le mènera depuis cette terre, *Kay Pacha*, vers le monde d'en haut, *Hanan Pacha*, à la recherche du Soleil qui s'enfonce soudainement dans la mer. Le héros plonge dans le monde profond et sombre de la mer, affronte de dangereux adversaires sur le rivage et dans la profondeur de l'océan. Il meurt et entre dans le monde d'en bas, le *Uku Pacha*. Aidé par des forces ancestrales, il parvient à renaître et à retrouver son pouvoir. Il réussit à sauver le Soleil des ténèbres, lui permettant de briller à nouveau et d'assurer ainsi la subsistance de sa communauté.

On retrouve dans le périple les trois étapes du héros : la préparation dans le monde des vivants ; le périple se confrontant aux épreuves, à la mort initiatique qui le conduit dans le monde de l'au-delà, le contact avec les forces régénératrices du féminin sacré qui lui redonnent la vie (à la manière d'Isis et Osiris) et le retour pour apporter paix et prospérité à son royaume et retour à l'ordre cosmique avec le Soleil qui reprend sa course céleste (6).



(1) Exposition *Machu Picchu et les trésors du Pérou*, Cité de l'architecture, Paris, du 16 avril au 4 septembre

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/exposition/machu-picchu-et-les-tresors-du-perou>

(2) Lire *Les traditions de l'Amérique ancienne*, Fernand Schwarz, Éditions Dangles, 1986

(3) Lire *La tradition et les voies de la Connaissance*, Fernand Schwarz, Éditions Acropolis, 2013

(4) *Machu Picchu et les trésors du Pérou*, Ulla Homquist Pachas et Carole Fraesso, Éditions Laboratorirossi, 2022, page 44

(5) *Ibidem*, page 113

(6) Lire les dossiers :

- *Quête du héros intérieur*, revue Acropolis n°139, septembre - octobre 1994

- *Le périple du héros*, revue Acropolis n°178, juin - juillet - août 2003

Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=NbUOt6nSfw&authuser=0>



Ai Apaec avec ses attributs

Illustrations :

Les objets sont de culture Mochica du Musée Larco, Lima, Pérou

Lire une version longue de l'article sur le site de la revue www.revue-acropolis.fr

© Nouvelle Acropole

À lire



Pline l'Ancien

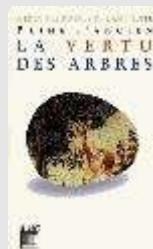
La vertu des plantes

Histoire naturelle, Livre XX

Traduit du latin par François ROSSO

Éditions Arléa, 2022, 144 pages, 8 €

Dans l'Antiquité, on connaissait en profondeur l'usage des plantes, notamment pour l'usage de la médecine. Témoin en est cette encyclopédie des plantes entreprise par Pline l'Ancien, philosophe de l'Antiquité. Il y décrit les remèdes tirés des plantes de jardin. Entre les plantes et les légumes, vous saurez tout sur leur utilisation pour une bonne santé.



Pline l'Ancien

La vertu des arbres cultivés et sauvages

Histoire naturelle, Livre XXII, XXIII et XXIV

Traduit du latin par François ROSSO

Éditions Arléa, 2022, 240 pages, 8 €

Dans l'Antiquité, on connaissait la nature en profondeur, notamment les arbres, comme en témoigne le livre de Pline l'Ancien. Véritable encyclopédie écologique, il nous invite à découvrir les vertus cachées et curatives des arbres cultivés et sauvages, des vergers aux forêts.



Ici habite le bonheur

par Véronique BRUEZ

Éditions Arléa, Réédition 2022, 224 pages, 19 €

Ce livre est un cabinet de curiosités du monde antique grec ou romain, à travers la langue, les objets, les habitudes, les couleurs, les mets, les parfums, les animaux, le corps, le vin...

C'est un voyage dans le temps que nous propose l'auteur à travers la découverte de tout ce qui tenait à cœur aux Grecs et Romains.

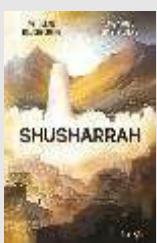


La charité du cuivre

par Jean-Marc BOULENGER de HAUTECLIQUE

Éditions David Reinarc, 2022, 318 pages, 23 €

Ce roman nous plonge dans le monde de la Santéria, religion originaire des Caraïbes pratiquée à Cuba qui mêle des éléments de sorcellerie au catholicisme. Jules, communiste de la banlieue parisienne mène une double vie entre la France et Cuba, à travers ses missions de coopération. Profondément épris de sa fiancée Aitana, adepte de la Santéria, il se laisse entraîner dans ses croyances, jusqu'au jour où ayant peur de se faire envoûter, il abandonne sa fiancée sous l'effet de la panique. Il revient à Cuba quand il apprend qu'elle est gravement malade. C'est le début d'un voyage initiatique qui lui permet de mieux se connaître, de repousser ses limites et de savoir qui il est vraiment. C'est également une découverte de Cuba et de ses contradictions : scission entre riches et pauvres, prix prohibitifs pratiqués, pénuries, corruption, abus de la police, amour tarifé des jeunes filles/femmes avec les étrangers, en espérant quitter la misère... C'est également la mer, les paysages, le soleil, la musique, la convivialité... Un voyage à ne pas manquer.



Shusharrah

par Anthelme HAUCHECORNE et Emmanuel CHASTELLIERE
Éditions Scrinéo, 368 pages, 18,90 €

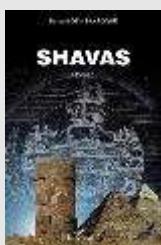
Un roman qui décrit les aventures de Jeanne et de son frère, liés à la ville de Shusharrah, quelque part en Afrique. Les ressources commencent à manquer sur Terre et les conditions météorologiques rendent la vie difficile. Shusharrah semble être un lieu plein d'espoir qui accueille de nombreux étrangers venus des quatre coins du monde. Jeanne va rechercher son frère dans cette ville où il a disparu. Arrivée sur place, elle découvre que les immigrés sont regroupés dans un bidonville. Elle sera confrontée à un choix : tenter de venir en aide à ces personnes ou parvenir à intégrer Shusharrah ?



Nos vies en flammes

par David JOY
Traduit de l'anglais par Fabrice POINTEAU
Éditions Sonatine, 2022, 352 pages, 21 €

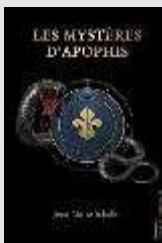
Partout la forêt brûle, illuminant les montagnes, laissant la fumée envahir le paysage et les hommes. Raymond Mathis, garde forestier à la retraite, vit avec sa chienne aveugle dans sa ferme des Appalaches. Sa femme est morte d'un cancer et leur fils s'est enfoncé dans la drogue. Quand il passe à la ferme, c'est pour demander de l'argent à son père ou le voler. Un jour où un dealer le somme de s'acquitter d'une dette de son fils en échange de sa vie, Ray décide d'aller le chercher. Ce roman noir décrit les ruines d'une société en décadence où les familles se retrouvent dans des mobile homes aux fenêtres cassées, touchées par la misère. Les jeunes s'adonnent à la drogue et meurent dans la rue, abandonnés de tous.



Shavas

par Bernard DENIS LAROQUE
Éditions L'Harmattan, 2022, 486 pages, 32 €

Gaëlle, docteure en physique nucléaire rédige une thèse d'archéologie sur le site précolombien de Nazca au Pérou qui déclenche les foudres de la DGSE. Elle affirme que sur ce site, comme celui de Gizeh, Mycènes, Troie, les Grecs, Rome..., les habitants avaient des connaissances nucléaires. Une journaliste Gaëlle découvre des activités clandestines en Argentine : une usine d'eau lourde, censée être à l'arrêt, produit un sous-marin nucléaire... Ayant connaissance de la thèse d'archéologie, elle cherche des preuves matérielles de ces hypothèses. Si cette connaissance existait à Nazca, d'où venait-elle ? Une histoire haletante et plaisante où se mêle histoire et imagination. Écrit par un polytechnicien spécialiste de l'audio-visuel et des télécoms qui a œuvré au service du ministère des Affaires étrangères pour faciliter les échanges culturels avec la France dans le domaine de la télévision.



Les mystères d'Apophis

par Jean-Marie SCHALLER
Éditions Infolio, 2022, 320 pages, 24 €

L'horloger Louis Moinet est chargé de préserver les trésors des rois de France. Apophis – en Égypte dieu des forces du mal, du chaos et de l'obscurité représenté sous les traits d'un serpent géant – est une secte qui veut s'emparer de ces trésors. L'horloger tente de déjouer la traque d'Apophis en glissant des messages secrets dans ses créations horlogères destinées aux grandes personnalités de l'époque. Deux siècles plus tard, James Sinclair doit contrecarrer les desseins d'Apophis qui tente toujours de s'emparer des trésors. L'auteur a restauré Louis Moinet et ses ateliers et reçu de nombreux prix internationaux pour son chronographe et la première pièce à haute fréquence. Il a décidé d'ouvrir une chasse au trésor inédite, *Tempus Fugit*, spécialement élaborée pour le roman. Elle consiste dans la résolution de douze énigmes (textes mystérieux et dessins hermétiques) et un tirage au sort permettra de mettre la main sur le trésor : une montre unique, le chronographe *Mémoris Alchimia*, pièce unique en or rose 18 carats d'une valeur d'environ 40 000 €. Rendez-vous sur le site <https://mysteres-apophis.com>

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Facebook

Prochainement

Concert

Guitare flamenco et jazz manouche par Antoine Boyer et Samuelito

Lundi 25 juillet 2022 à 19h30

À revoir

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Conférences

Les nombreux visages d'Atoum : le Un et le multiple

Cycle *Philosophie et Mythologie* par Ivan Vérité, Historien

La notion du divin chez les Égyptiens à partir du dieu Atoum, un et multiple à la fois. Approche de la cosmogonie et d'une nouvelle façon de voir le monde aujourd'hui.

Organisé par Nouvelle Acropole Bordeaux et Nouvelle Acropole France

- **La quête du Roi Arthur : un mythe toujours actuel ?**
- **L'épopée de Gilgamesh – Philosophie des mythes**
- **Présentation des Celtes et Rome**

[https://www.facebook.com/events/527142545485937/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A\[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D\]%7D](https://www.facebook.com/events/527142545485937/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A[%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D]%7D)

Sur Nouvelle Acropole Youtube

À revoir :

https://www.youtube.com/c/NouvelleAcropoleFrance/videos?view=2&live_view=503

Conférences

La quête du Roi Arthur : un mythe toujours actuel ?

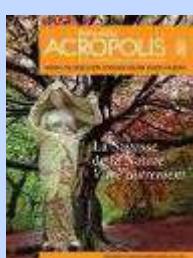
<https://www.youtube.com/watch?v=fcb6xfkjpjU>

L'épopée de Gilgamesh – Philosophie des mythes

<https://www.youtube.com/watch?v=oGSlmQNaL4s>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles

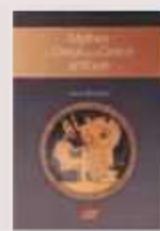
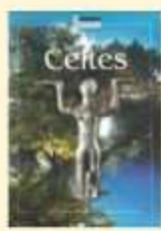
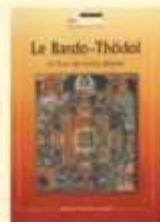
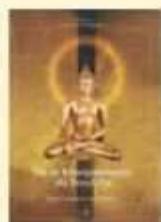
dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



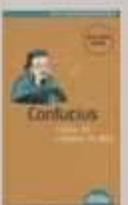
DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



Dernières parutions
Collection *Petites conférences philosophiques*
Éditée par la *Maison de la Philosophie*, prix 8 €



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Credit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr